



EchoGéo

37 | 2016
juillet 2016/septembre 2016

Les femmes qui restent, ressorts de l'économie familiale d'archipel au Mexique

Aurélia Michel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/14673>
DOI: 10.4000/echogeo.14673
ISSN: 1963-1197

Publisher

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Electronic reference

Aurélia Michel, « Les femmes qui restent, ressorts de l'économie familiale d'archipel au Mexique », *EchoGéo* [Online], 37 | 2016, Online since 07 October 2016, connection on 03 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14673> ; DOI : 10.4000/echogeo.14673

This text was automatically generated on 3 May 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Les femmes qui restent, ressorts de l'économie familiale d'archipel au Mexique

Aurélia Michel

- 1 Le sud-est mexicain, qui concentre les États les plus pauvres de la Fédération (Chiapas, Oaxaca, Guerrero, Veracruz) ainsi que les populations indiennes les plus nombreuses, connaît depuis le milieu des années 1990 d'importants flux de départs en migration, vers les États-Unis et la frontière Nord du pays (Canales Cerón *et al.*, 2006). Ces migrations, différentes des migrations mexicaines bien connues du centre du pays vers les États-Unis depuis 1960 (Faret, 2003), sont davantage circulatoires (Lara Flores, 2008) et s'articulent à d'autres mobilités, plus anciennes, entre les grandes villes industrielles mexicaines et les zones rurales. Différents travaux ont montré qu'elles s'organisaient au sein de groupes familiaux, établis sur plusieurs sites et pourtant fortement ancrés dans leur région rurale d'origine. Cela a conduit à développer la notion d'économie familiale d'archipel pour décrire ces organisations socio-spatiales (Quesnel, del Rey, 2005). La formation de ces archipels repose sur deux logiques fortes. La première relève de la réforme agraire mexicaine qui, par ses institutions locales (possession collective sous forme d'*ejido*¹ ou de communauté depuis les années 1930), contribue fortement à l'ancrage rural de ces migrants. La seconde tient à la famille mésoaméricaine dont le cycle repose sur la communauté temporaire de ressources et de résidence au sein de la fratrie adulte (Robichaux, 2005), et qui s'est adaptée au cours du siècle et des étapes migratoires en introduisant la distance dans ces échanges et relations au sein de la famille élargie (Michel, Prunier, Faret, 2011).
- 2 Ces formes particulières de migrations sont très importantes pour l'analyse des mondes ruraux mexicains et de leur évolution, alors même que le peuplement de ces régions est loin d'être stabilisé : elles connaissent toujours une croissance démographique malgré une forte expulsion, et surtout d'importantes circulations qui obligent les sciences sociales à repenser l'articulation rural-urbain (Quesnel, Saavedra, Tallet, 2012). La figure

complexe de l'archipel est au cœur de ces dynamiques de peuplement. Or, nous verrons dans cet article que les « femmes qui restent » en sont les animatrices principales. Pour le mettre en évidence, nous observerons les effets de la migration sur l'évolution des patrimoines et des organisations familiales dans un petit village du sud de l'État de Oaxaca, Santo Domingo Zanatepec². Partant d'une interrogation sur le patrimoine détenu et transmis dans les familles qui ont recours à la migration, nous avons d'abord identifié les organisations familiales qui soutiennent les expériences migratoires depuis 1990. En prenant en compte la trajectoire résidentielle et professionnelle des parents, grands-parents, collatéraux et descendants, nous avons reconstitué le parcours de treize familles titulaires d'une parcelle communale. À partir d'entretiens ouverts auprès de 21 individus appartenant à ces familles, nous mobilisons ici les éléments qui permettent de comprendre comment la migration a conduit les habitants de Zanatepec à modifier la répartition des fonctions économiques et du patrimoine au sein de la famille. D'abord, nous verrons, assez classiquement, que la migration a favorisé la fonction d'ancrage des femmes et a féminisé l'accès au foncier agraire dans cette communauté, en particulier par l'héritage. Ensuite, nous montrerons que cet accès au sol, par achat ou héritage, est tout autant le fait de la migration des femmes, car l'expérience migratoire conduit à faire valoir matériellement leur contribution à l'économie familiale. Enfin, nous verrons que la distance induite par les différentes migrations au sein de la famille renforce la responsabilité des « femmes qui restent » dans la mise en circulation et la mutualisation des ressources au sein d'une famille mésoaméricaine élargie.

Femmes qui restent : mixité dans la fonction d'ancrage

- 3 Un levier important de la transformation des sociétés rurales mexicaines est la croissante participation des femmes à la possession du foncier agricole. Traditionnellement exclues (même si pas strictement) de l'héritage des biens agraires dans la famille mésoaméricaine, les femmes en sont totalement écartées par la Réforme agraire. En 1936, puis en 1947, des terres collectives sont affectées par la Réforme agraire à la communauté de Zanatepec, sous la forme d'un *ejido* (8 000 hectares) puis de la reconnaissance de biens communaux (18 000 hectares). Parmi les 573 bénéficiaires, et à l'instar de toutes les dotations de la Réforme agraire, on ne trouve aucune femme. Le Code agraire, promulgué en 1937, n'envisage qu'une seule situation où une femme participe à l'assemblée communale comme *comunera* (ou *ejidataria* le cas échéant), celle du veuvage. En effet, à la mort d'un *comunero*, il est prévu que sa conjointe soit désignée automatiquement comme bénéficiaire de ses droits à l'assemblée et sur sa parcelle, en attendant qu'elle désigne à son tour un successeur.
- 4 Aujourd'hui, l'assemblée communale de Zanatepec est constituée de 800 personnes environ, dont 300 sont en cours d'enregistrement. Selon les autorités communales interrogées à ce sujet, il y a environ 15 % de femmes parmi les *comuneros*. Cette proportion qui peut encore sembler timide est le résultat de trajectoires particulières, où les femmes ont pu exceptionnellement accéder au foncier : Raquel³, jeune mère célibataire en 1980, a participé à une opération d'occupation de terres avec ses frères, elle est devenue comme les autres titulaires d'une parcelle. Martha, une autre *comunera*, a remplacé son mari « en froid » avec l'assemblée et acheté une parcelle en son nom propre. La littérature signale en général que le principal motif de la titularisation des

femmes à l'assemblée est l'absence des hommes, partis en migration (Arias, 2012). À Zanatepec, il faut peut-être nuancer ce constat, car il ne s'agit pas tant de l'absence des hommes – la migration y est mixte depuis longtemps – que de l'absence d'une génération, celle partie vers les grands centres industriels dans les années 1960-1970 et l'organisation d'une économie d'archipel.

- 5 Pour le comprendre, il faut rappeler les caractères de la famille mésoaméricaine : la virilocalité et l'héritage différé, égalitaire et préférentiel pour les garçons et pour le dernier-né. Concrètement, la virilocalité implique que les jeunes ménages s'installent sur la parcelle des parents du marié. Ils y résident jusqu'à pouvoir s'installer, tardivement, sur leur propre parcelle avec leurs enfants ; parcelle qu'ils acquièrent ou bien qui leur est donnée par leurs parents. Seul le dernier-né reste dans la maison, avec son propre ménage le cas échéant. Il est celui qui prend en charge la vieillesse des parents. Il hérite de leur maison et de ce qui reste de la parcelle du père. En effet, celle-ci a été distribuée de manière anticipée, à égalité entre les garçons. Les filles peuvent recevoir également une part du patrimoine mais en général il ne s'agit pas de patrimoine agricole et, lorsque c'est le cas, ce sont les parcelles les moins productives (Robichaux, 1997).
- 6 Avec la Réforme agraire, le dernier-né, ou celui qui en prend la fonction, devient le successeur unique des droits agraires⁴ et la fratrie est écartée de l'héritage. Cela conduit d'ailleurs la nombreuse génération née dans les années 1940 à migrer vers les centres industriels mexicains qui se développent dans les années 1960⁵, constituant une première étape des archipels actuels. L'absence d'une partie de la fratrie et l'enjeu de la transmission du patrimoine familial ont produit des situations complexes, qui ont pu conduire à la féminisation du dernier-né.
- 7 C'est le cas d'Olga, née en 1967 à Zanatepec. Son grand-père a fait partie des bénéficiaires de la Réforme agraire et possédait au moins 50 ha en 1960. Il a eu deux fils et une fille. L'aîné est devenu commerçant et le second, le père d'Olga, a reçu une parcelle de son père. Les deux frères se sont accordés entre eux sur cette répartition, le cadet rétribuant l'aîné par la vente d'une part de sa production. La fille, dernière-née, est restée célibataire pour s'occuper de ses parents (car en se mariant elle aurait dû habiter chez sa belle-famille). Elle a vécu dans leur maison et devait recevoir la parcelle de son père à sa mort. Celui-ci, pour éviter à sa fille de vieillir seule, a demandé à sa petite-fille, Olga, de venir s'installer chez eux avec son mari, contrairement à la coutume. Ainsi, elle prendrait le rôle du dernier-né à son tour. Le grand-père l'a fait enregistrer comme *comunera* et désignée successeur de sa parcelle. Les trois frères cadets d'Olga, eux, ont dû partir très jeunes à Mexico pour aider leurs parents avec un salaire. Ils s'y sont installés tous les trois. À sa mort, le père d'Olga a donc laissé sa parcelle à sa fille, la seule sur place qui puisse participer aux assemblées communales. Elle détient donc aujourd'hui l'ensemble du patrimoine familial, qu'elle gère pour le compte de toute la fratrie. Ses frères touchent une part de la vente de la production, et tous contribuent d'une manière ou d'une autre aux besoins du groupe. Olga a un fils et une fille. Le fils fait des études supérieures à Mexico. Il est hébergé par un de ses oncles, et nourri par un autre. Cet arrangement permet à Olga de reproduire son propre schéma familial : elle destine sa fille à l'exploitation de la parcelle tandis que son fils pourra la soutenir par son salaire d'ingénieur à Mexico.
- 8 La catégorie de dernier-né dans la famille mésoaméricaine est a priori mixte. Elle avait été de fait masculinisée par la contrainte légale de la réforme agraire mais les dynamiques migratoires ont amené les testateurs à varier les scénarios. Similaire au cas

d'Olga, celui de Nayeli montre que la migration de leurs enfants a pu conduire les *comuneros* à léguer leurs droits aux petits-enfants dont ils ont eu la charge, en l'occurrence leur petite-fille.

- 9 Comme Olga, Nayeli, née en 1978 dans un petit hameau de Zanatepec, est à la tête de l'ensemble du patrimoine familial. Son grand-père, né en 1921, vient de mourir en 2014. Il avait constitué un patrimoine assez important : une parcelle de 50 ha qu'il a partagée entre ses trois fils au moment où ils se sont installés, et une autre parcelle de 70 ha qu'il a acquise sur le tard. Les trois fils ont vendu leur terre, deux sont décédés aujourd'hui et le troisième vit dans le Michoacán, après un long séjour à Mexico. La parcelle du grand-père devait revenir à la mère de Nayeli, mais celle-ci, avec cinq enfants et célibataire, a eu une trajectoire compliquée entre Mexico, Veracruz, et Ixtepec, une ville voisine dans laquelle elle réside aujourd'hui. Elle a rapidement dû laisser Nayeli, sa fille aînée, à la charge de ses parents à Zanatepec, comme c'est le cas de beaucoup de jeunes migrantes. Ceci a joué dans le choix du grand-père de léguer sa maison, ses droits et sa parcelle à Nayeli, à charge pour elle non seulement de prendre soin du grand-père jusqu'à sa mort, mais aussi d'organiser la répartition des biens entre la fratrie, soit trois sœurs et un frère. Seule titulaire, Nayeli s'est acquittée de ce devoir en établissant une division de la parcelle, se chargeant de faire construire les deux maisons de ses sœurs vivant à Mexico, partageant le travail agricole avec son frère qui vit dans le village voisin chez sa femme.
- 10 On peut constater à travers ces deux exemples que le choix de léguer à leur petite-fille est aussi une promesse aux grands-parents que le patrimoine sera géré au nom du groupe familial et de la fratrie entière, c'est à dire que Nayeli ou Olga organise la communauté indivise familiale dont une partie est absente, la parcelle agricole constituant le point d'ancrage du groupe et le socle, symbolique et matériel, des solidarités échangées.

Femmes qui migrent : valorisation de la contribution économique des femmes

- 11 Mais plus important encore pour l'accès des femmes à la possession des terres, il faut prendre en compte la mixité de la migration elle-même, et par conséquent, l'évolution de l'organisation économique du couple et de la famille. L'absence d'une partie des femmes du village et de manière générale, leur accès au travail salarié, mettent en évidence le caractère essentiel de prestations traditionnellement féminines pour la subsistance du groupe : en premier lieu la prise en charge des enfants et les soins aux personnes âgées. Ainsi, comme il existe très peu de solutions de garde d'enfant à Mexico et encore moins au Nord à Ciudad Juarez, il est fréquent que les jeunes mères laissent un ou plusieurs de leurs enfants à leur propre mère restée à Zanatepec, éventuellement à leur sœur. Parmi les 28 foyers enquêtés en 2009 dont la mère est née avant 1950, 10 ont des petits-enfants à charge tandis que leurs parents sont en migration. Le recours à la mère, grand-mère, sœur ou toute femme restée au village est accentué par le nombre important de mères célibataires, veuves ou quittées par leur conjoint. Raquel, qui elle-même a élevé seule ses quatre enfants, s'occupe de sa petite-fille. Sa fille travaille seule à Mexico depuis que son mari l'a quittée. Même chose pour Adela, née en 1957 : elle a passé 34 ans à Mexico d'où elle est revenue avec son mari il y a 6 ans. Elle occupe une partie de la parcelle de ses parents et frères, et prend en charge depuis un an son petit-fils, pour alléger sa fille qui travaille dans le Nord depuis qu'elle s'est séparée de son mari à Mexico.

- 12 La possibilité de s'appuyer sur une femme au village est fondamentale pour compenser la vulnérabilité des trajectoires en migration. Il s'agit d'une ressource dont les protagonistes gardent mémoire et comptabilité au moment des héritages. La prise en charge de leur grand-père par Olga ou Nayeli fait partie de cette transaction. La sœur de Nayeli est institutrice, elle vit à l'autre bout de l'État de Oaxaca. Elle n'a pas pu être présente lors de la vieillesse de leur grand-père et s'est appuyée sur Nayeli. En compensation, elle a accueilli la fille de Nayeli pendant ses trois ans de scolarité au lycée. Agustín, né en 1942, a cinq filles et deux garçons. L'un est *comunero*, l'autre fait actuellement les démarches pour le devenir, après une carrière de militaire. Parmi ses filles, aucune n'a de terres, ni par leur famille, ni par leur mari. Agustín donnera sa parcelle « à celui ou celle qui s'occupera de moi ». Autrement dit, des fonctions économiques et sociales habituellement prises en charge au sein du couple et de la famille, mais dévolues aux femmes, sont objectivées par le contexte migratoire, leur nécessité étant rendue plus aiguë par la distance. C'est pourquoi elles peuvent donner lieu à des compensations matérielles et favorisent l'accès des femmes au foncier.
- 13 En plus de l'absence de certaines femmes, c'est l'expérience migratoire elle-même qui amène les femmes, à leur retour, à revendiquer cette compensation matérielle et en tout cas la reconnaissance légale et financière de leur travail familial, y compris de leurs charges traditionnelles au sein du couple. Maribel, qui est partie pendant sept ans avec son mari à Ciudad Juarez où ils ont eu les deux premiers de leurs quatre enfants, insiste sur l'importance de cette expérience du salariat. Malgré des conditions de travail en usine extrêmement difficiles (son mari a des dommages définitifs au dos, cause de leur retour) et de vie peu confortables dans une ville caractérisée par une grande insécurité, elle regrette d'avoir dû rentrer à Zanatepec. En effet, depuis leur mariage en 2000, ils occupaient chacun un emploi d'ouvrier. Comme ils avaient des horaires différents à l'usine, ils se relayaient auprès des enfants. « *En ville, les femmes contribuent autant que les hommes, tous sont à égalité. Ici, la femme travaille plus qu'en ville et elle n'a aucune reconnaissance économique* ».
- 14 En amont de cette égalité vécue, la forte progression de la scolarisation des filles en zone rurale, a modifié les rapports de genre. Les recensements mexicains indiquent le rythme d'augmentation de la population scolarisée à Zanatepec en vingt ans⁶. En outre, notre enquête de 2009 montre que presque tous les individus renseignés dans les questionnaires et nés après 1980 ont été scolarisés, ce qui n'était pas le cas pour les générations antérieures. Plus encore, toutes les femmes, nées après 1980, qui ont migré ou dont le mari a migré, ont suivi au moins une scolarité secondaire (collège) et pour plus de la moitié, elles ont terminé leur cursus (lycée).
- 15 Or, les marchés du travail qui se sont ouverts au Nord comme à Mexico, que ce soient les emplois commerciaux ou les emplois industriels, permettent à cette nouvelle génération de valoriser leur niveau d'étude (Casteñada, 2007). Beaucoup d'emplois non qualifiés d'ouvrier, de vendeur, de manutentionnaire, requièrent désormais une scolarité complète jusqu'au lycée. Sur ce marché du travail, les jeunes ruraux sont parfois en meilleure position que les habitants de la métropole où le niveau d'étude moyen est relativement bas⁷. En tout état de cause, les jeunes femmes reçoivent le même salaire que leur conjoint et font face aux mêmes contraintes. À leur retour, la revendication d'une reconnaissance de leur travail comme contribution économique aux revenus de la famille s'ajoute à d'autres dynamiques de long terme pour changer les mentalités. Par exemple, la scolarisation des filles a souvent exigé des sacrifices de la part des parents. Beaucoup de

vieux parents considèrent qu'il s'est agi d'un investissement important, qui se traduit dans la responsabilité que les parents accordent à leur fille et leur légitimité à hériter du patrimoine familial. Carlos, né en 1944, a réussi à envoyer ses trois filles poursuivre des études supérieures à Coatzacoalcos. Une fois qualifiées (deux sont comptables, une est médecin), deux sont rentrées à Zanatepec où elles occupent les emplois les mieux rémunérés de la communauté (une comme médecin, l'autre tenant le principal magasin d'alimentation de la municipalité). Carlos a déjà préparé la transmission de son patrimoine : ses quatre enfants, trois filles et un garçon, seront *comuneros*, avec les parts égales de terres qui leur correspondent.

- 16 En outre, la revendication de Maribel qui porte sur la reconnaissance de sa contribution économique à égalité avec son mari, est devenue non seulement plus audible mais aussi techniquement possible. Sur la question de l'héritage des biens agraires, les contraintes sont en train de s'alléger. D'abord, parce qu'en raison de la migration le soin que les femmes doivent à leurs parents peut prendre une forme financière, par l'achat de portion de terrains à leur père : c'est de cette manière que Martha ou Rosa sont devenues *comuneras*. Selon la situation financière des familles, c'est souvent le seul recours des *comuneros* pour assurer leurs vieux jours, tandis que l'expérience migratoire constitue la principale modalité d'accès des femmes à l'emploi salarié et au numéraire. Par ailleurs, en 1992, au moment même où commence la migration vers le nord, une nouvelle législation agraire entre en vigueur, dont l'objectif est la suppression progressive de la propriété collective au Mexique dans l'optique de l'intégration du pays à l'ALENA (traité de libre-échange nord-américain qui entre en vigueur en 1994). Tout en maintenant l'existence juridique des assemblées communales ou ejidales, cette loi incite à l'individualisation des parcelles, leur titularisation et l'assimilation de leur possession à la propriété privée. Ainsi, en matière de succession, c'est le droit civil qui est susceptible de s'appliquer sur les terres agraires, c'est à dire le partage strict entre tous les descendants. La jurisprudence au niveau fédéral tend à favoriser cette option dans les litiges de succession⁸. Même si les biens communaux ne peuvent toujours pas être privatisés, les autorités communales de Zanatepec, dans leurs deux derniers mandats, ont clairement assimilé cette orientation. La succession doit ainsi être reconnue par tous les héritiers hommes et femmes, et en cas de litige, le dénouement est souvent la division des terres entre eux. Ce contexte permet à Guadalupe par exemple de revendiquer une part de la parcelle paternelle qu'elle n'a jamais reçu : le « dernier-né » s'est attribué la parcelle en l'absence de testament. Mais elle fait valoir le fait qu'elle a fourni les repas de son père veuf et de son frère célibataire pendant près de trente ans. Pour elle, l'exploitation de la parcelle était donc une activité familiale à laquelle elle a contribué à égalité.
- 17 Ainsi, des ressources importantes comme la prise en charge des vieux parents ou bien le soin des jeunes enfants, habituellement fourni dans le cadre de la famille traditionnelle où les solidarités sont gérées globalement, au moins au niveau du couple et souvent au sein de la fratrie, sont objectivées et valorisées par la configuration migratoire et ont leur contrepartie matérielle. La scolarisation des filles, leur accès à l'emploi salarié par la migration - qui leur permet de valoriser leur formation -, la distance qui rend plus nécessaires les ressources sociales fournies par les femmes de la famille, ainsi que le changement du cadre légal qui permet l'héritage des filles : tous ces éléments contribuent à un important changement de paradigme. À Zanatepec, les femmes sont en voie d'obtenir un accès généralisé à la terre : sur 23 personnes interrogées (dont 11 femmes),

seul un quart a eu des parents qui ont légué de la terre à leurs filles, mais les trois quarts comptent transmettre leur patrimoine à parts égales entre leurs enfants.

Les femmes dans la construction de l'archipel

- 18 La migration récente, des femmes comme des hommes, contribue à déconstruire les solidarités et dépendances définies par le couple, à individualiser les patrimoines et à objectiver les services rendus par les femmes en leur reconnaissant une traduction légale et financière. Avec l'enjeu d'entretenir des archipels familiaux entre deux générations et au moins deux localisations, ces prestations désolidarisées de la famille traditionnelle, reconnues comme ressources ayant une valeur d'échange, sont également transférables. Comme les blocs d'un jeu de taquin qu'il faudrait déplacer et recomposer à partir d'une case vide, les services familiaux sont échangés verticalement ou horizontalement. Le déplacement le plus courant est vertical, lorsqu'une mère confie un enfant à sa grand-mère (Raquel, sa belle-sœur, Adela, et beaucoup d'autres, gardent les enfants de leur fille en migration) ou une petite-fille prend en charge ses grands-parents alors que les parents sont absents (comme la mère de Nayeli, en migration). Il peut être latéral, dans le transfert d'une charge entre deux sœurs, toujours pour Nayeli : en confiant sa fille pendant trois ans à sa sœur, elle compense l'absence de sa participation à la prise en charge de leur grand-père. De même Olga, pour assurer les études de son fils à Mexico, confie l'hébergement de son fils à un de ses frères, son alimentation à l'autre, et les rétribue par la vente de la production agricole de leur parcelle « commune ». Guadalupe, pour sa part, considère que la préparation des repas et la participation aux travaux sur la parcelle de son frère lui donnent droit à une part égale des terres. Mais l'archipel exige que ces transferts soient à la fois latéraux et verticaux : Olga remplace son père et ses frères, et soigne non pas son grand-père mais sa tante. Adela, qui garde son petit-fils dans sa maison à Zanatepec, se fait aider de sa nièce, la fille de son frère « dernier-né » qui travaille la parcelle de leur père et qui en héritera.
- 19 Complexe, le jeu peut tourner au casse-tête. Adela, Raquel, leurs enfants et leurs frères et sœurs, sont tous conscients de ces transferts de services et de la comptabilité familiale qu'ils entraînent. Car ces transferts ne se font pas au hasard et systématiquement tous azimuts parmi la fratrie ascendante ou descendante. Ils s'inscrivent dans des relations normées dans un système d'échange, le réseau de parenté tel que le définit Augustins :
« ... un réseau de parenté n'est autre qu'un ensemble de liens personnels plus ou moins durables et plus ou moins contraignants qui doivent, pour exister, être légitimés (par référence à une ancestralité commune) et activés (par échange de prestations réciproques). La vie sociale n'est donc rien d'autre que l'activation périodique et la légitimation de réseaux – c'est à dire de coalitions passagères – au moyen de légitimations plus ou moins crédibles, donc plus ou moins efficaces » (Augustins, 1998).
- 20 Et au sein de cette institution familiale, ces échanges de services font l'objet de choix construits et d'investissements de long terme, qui ont à voir avec les affinités, les liens affectifs et symboliques tels qu'ils sont transmis d'une génération à l'autre. On le voit pour Olga, que son grand-père a « choisie » très tôt, ou pour Nayeli, car sa sœur institutrice est la marraine de sa fille. Autrement dit, ce réseau d'échanges au sein de la parenté est une construction qui s'appuie sur des liens symboliques investis, comme le sont les liens de parenté fictive, présents dans toutes les cultures mésoaméricaines à travers l'institution du *compadrazgo*⁹. En général, le choix d'un parrain et d'une marraine

pour un enfant prend en compte des échanges de la génération précédente. Il double un lien biologique souvent proche (frère ou sœur des parents) probablement plus souvent qu'il n'en crée de nouveau. Il s'agit en réalité de privilégier certains segments au sein du réseau de parenté, ceux qui seront particulièrement importants dans le contexte de la migration. Comme la comptabilité des échanges, la construction de liens de *compadrazgo* et de famille élargie revient largement à l'initiative et l'investissement des femmes. Elles sont particulièrement impliquées dans la préparation des fêtes de baptême, mariage ou anniversaire, au cours desquelles les liens, les échanges et les alliances se concrétisent, tout au long de l'année et de la vie, et dont la monnaie consiste probablement autant en services rendus qu'en argent numéraire. Une fois encore, cette monnaie est plus volontiers détenue par des femmes.

Conclusion : des constructions fragiles

- 21 L'activation des liens et des réseaux de parenté, comme le définit Augustins, semble stimulée par la configuration de la migration : à la fois parce qu'elle rend les prestations féminines plus explicites, à la fois parce que l'expérience migratoire et à travers elle, la généralisation de l'emploi salarié des femmes, tend à égaliser les statuts au sein du couple, et produire par nécessité la famille utopique que Dominique Meda définit comme « deux apporteurs de revenu/deux pourvoyeurs de soins » (Méda, 2008) . Sauf que dans la famille en archipel, résultat de plusieurs générations migrantes et toujours ancrée dans le milieu rural, ces deux et deux peuvent être substitués (et doivent l'être) pour régler le problème de la distance. On en arrive ainsi à des constructions plus ou moins complexes, qui sont largement gérées et mises en fonctionnement par l'activité sociale des femmes, la réciprocité des échanges et leur comptabilité dans le temps long, d'une génération à l'autre, que l'on voit apparaître lors de la transmission des patrimoines.
- 22 Mais ces archipels, déployés dans l'espace et le temps, sont des édifices fragiles. Certes, ils supposent une émancipation importante des femmes au sein du couple, un accès à l'héritage individuel et le partage des soins domestiques. Mais ils révèlent aussi la fissure des principales institutions qui, au vingtième siècle, soutiennent le social : le couple, en premier lieu, car il faut rappeler que nombre des situations décrites dans cet article sont liées à l'abandon du conjoint et père, la propriété rurale collective ensuite, avec le risque réel d'une atomisation des patrimoines et une vulnérabilité sociale qui était freinée jusqu'ici par la communauté, et enfin la carence dramatique de toute prise en charge des enfants et des personnes âgées, que ce soit en milieu rural, dans la métropole de Mexico ou dans les régions industrielles de la zone nord. Ces responsabilités reposent lourdement sur la capacité affective et sociale des individus à se lier et à se référer à une norme symbolique commune.
- 23 Deuxièmement, ces édifices creusent des inégalités : ils supposent que les familles aient un patrimoine à transmettre, des droits fonciers, un logement à Mexico, etc. Nous n'avons pas évoqué dans l'article les familles qui sont en situation de reproduction de la pauvreté. Exclues du foncier depuis trente ans, elles engagent également des migrations, que l'on pourrait désigner comme du travail journalier de grande distance, sans réussir à tirer profit de cette extension des marchés du travail. Enfin, cet édifice coûte cher : matériellement, il oblige à s'engager dans des dépenses qui peuvent être lourdes, au moment des fêtes par exemple, et psychologiquement, car la dépendance imposée par ces

liens peut parfois contredire la trajectoire d'émancipation que ces femmes semblent emprunter.

BIBLIOGRAPHY

- Arias P., 2009. *Del arraigo a la diáspora: dilemas de la familia rural*. México, CUCSH-Miguel Ángel Porrúa.
- Arias P., 2012. Herencia familia y migración en el campo mexicano. *Trace. Travaux et recherches dans les Amériques du Centre*, n° 61 (juin), p. 76-90.
- Augustins G., 1998. La perpétuation des groupes domestiques. Un essai de formalisation. *L'Homme*, n° 38 (148), p. 15-45.
- Canales Cerón A. (éd.), 2006. *Panorama actual de las migraciones en América Latina*. Mexico, Universidad de Guadalajara-Asociación Latinoamericana de Población, 79 p.
- Castañeda M., 2007. Ampliación de las opciones laborales y escolares de las mujeres rurales de Tlaxcala. In Robichaux D, *Familias mexicanas en transición. Unas miradas antropológicas*, p. 185-213.
- Faret L., 2003. *Les territoires de la mobilité: migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris, CNRS éditions.
- Lara Flores S., 2008. *Agriculture et migrations en Amérique latine*. Paris, Centre d'information et d'études sur les migrations internationales.
- Méda D., 2008. Pourquoi et comment mettre en œuvre un modèle à « deux apporteurs de revenu/deux pourvoyeurs de soins ? ». *Revue Française de Socio-Économie*, n° 2 (2)? p. 119-39.
- Michel A., Prunier D., Faret L., 2011. Familles migrantes et ancrages locaux au Mexique : trajectoires et patrimoines migratoires dans la région de Tehuantepec. *Autrepart*, n° 57-58 (1), p. 77-94.
- Quesnel A., del Rey A., 2005. La construcción de una economía familiar de archipiélago. Movilidad y recomposición de las relaciones intergeneracionales en el medio rural mexicano. *Estudios Demográficos y Urbanos*, Vol. 20, n° 2 (59), mai-août, p. 197-228.
- Quesnel A., Saavedra F., Tallet B. (eds.) 2012. *Recomposiciones territoriales en el istmo de Tehuantepec, México : dinamica de poblamiento, movilidad y sistemas de actividades en el sur de Veracruz*. Mexico, CIESAS.
- Robichaux D., 2005. *Familia y parentesco en México y Mesoamérica: unas miradas antropológicas*. Universidad Iberoamericana.
- Robichaux D., 1997. Residence rules and ultimogeniture in Tlaxcala and Mesoamerica. *Ethnology*, n° 36 (2), p. 149-71.

NOTES

1. Le terme *ejido*, originellement « terres du village », désigne un ensemble de terres attribué par la Réforme agraire à une collectivité paysanne, l'assemblée des *ejidatarios*.
2. Cet article se fonde sur deux enquêtes réalisées à Santo Domingo Zanatepec. La première est une enquête par questionnaire, appliquée en 2009 dans le cadre du programme ANR TRANSITER (135 questionnaires dans le chef-lieu et dans une annexe rurale de la municipalité de Zanatepec, qui portaient sur les revenus et le patrimoine des familles dont l'un des membres au moins était ou avait été en mobilité). La seconde est une enquête qualitative réalisée en 2015 (LMI MESO) par 23 entretiens ouverts individuels (dont 12 hommes) portant sur les modalités de la transmission des biens et du patrimoine.
3. Pour des raisons d'anonymat, les prénoms des personnes enquêtées ont été modifiés.
4. Cette contrainte du successeur unique avait pour objectif de limiter l'atomisation des parcelles et assurer des parcelles suffisantes pour l'autonomie de la famille paysanne. Elle a été conçue au moment de la mise en place de la réforme agraire à la fin des années 1930, alors que le Mexique n'a pas commencé sa transition démographique.
5. Minatitlan, Coatzacoalcos, Salina Cruz, Mexico, Tampico.
6. 253 habitants sur environ 8 500 (2 %) ont terminé le lycée en 1990, et 1 289 sur environ 11 000 en 2010 (1 2 %) (INEGI, *Censos de Población* 1990 et 2010).
7. Voir Antonine Ribardièrre, Aurélie Michel, « Du Oaxaca à la ville de Mexico : accès aux ressources urbaines et trajectoires familiales », communication lors de la Journée scientifique Ressources urbaines et droit à la ville, Labex Dynamite, 15 octobre 2015, Paris, (à paraître).
8. Voir la jurisprudence en ligne sur le site du Registre agraire national mexicain, le RAN : <http://www.ran.gob.mx/ran/index.php/nuestros-sistemas/normateca>
9. Littéralement « parrainage ».

ABSTRACTS

In the rural southwest of Mexico, migrations in the national space and beyond the frontier are common experiences accumulated by most of the families since the 1940's. Meanwhile, a big agrarian reform had been applied with important effects on the anchorage of these families in their rural place. Therefore, families have evolved as kinds of archipelagos at regional scale. Now the ties that bind the members of these archipelagos are especially invested and maintained by women, because of several factors that are detailed in this paper. In the meantime, economic recognition of the woman's contribution to family, women's access to employment, distance, all lead to promote women's access to land. The analysis of these trends comes from the observation of various individual and family paths in Zanatepec, in the south of Oaxaca.

Dans les régions rurales du Sud-est mexicain, les expériences migratoires à échelle nationale et internationale s'accumulent durant les années 1940. Par ailleurs, la mise en place d'une réforme agraire depuis cette époque a conduit à renforcer l'ancrage des familles sur place, si bien qu'au fil des générations, les familles se sont constituées en archipel dans l'espace régional. Or, les liens qui unissent les membres de cet archipel sont volontiers investis et entretenus par les femmes,

pour plusieurs raisons que nous analysons dans cet article : la valorisation économique de la contribution des femmes à la famille, l'accès des femmes à l'emploi salarié, ainsi que la distance, conduisent à faire reconnaître le rôle des femmes dans l'économie d'archipel et ainsi à favoriser leur accès au foncier. Des trajectoires individuelles et familiales observées à Zanatepec, dans l'État de Oaxaca, servent de support à cette analyse.

INDEX

Mots-clés: économie familiale d'archipel, migration interne, famille rurale, emploi des femmes, Mexique, Oaxaca

Keywords: Archipelagos, national migrations, rural families, women's employment, Mexico, Oaxaca

AUTHOR

AURÉLIA MICHEL